

Rodelinda

Le nouvel opéra de Glyndebourne, tel que l'a voulu George Christie, fils du fondateur, est un théâtre sans façade, un théâtre sans rouge et sans or. La moindre inflexion de la brique, du bois, du ciment et du verre y a été tendrement méditée, on le sent, mais rien n'a été concédé au narcissisme, à l'ostentation. Ce théâtre est altruiste, ce théâtre est amoureux. Au dehors, amoureux des jardins, des collines où il s'inscrit et qu'il contemple ; au dedans, des œuvres qu'il couve et qu'il fait éclore. Bref, en toutes choses, le vrai luxe, si simple et si rare. Le raffinement, extrême, donné comme une évidence. L'absolue allergie à la frime, naturellement.

Ce qu'est le bâtiment fait deviner ce que sont les hommes et les femmes qui l'ont conçu, ceux et celles qui l'animent : vigilants, attentifs, discrètement perfectionnistes, sagement passionnés, sérieux et drôles. Autant dire qu'à Glyndebourne, si quelque chose ne va pas, on ne peut s'en prendre qu'à soi-même.

Jean-Marie Villégier
2001